

L'orthographe vaut bien un spectacle

L'écriture de la langue française décortiquée par deux mordus de linguistique. Jubilatoire

SCÈNE

Que l'orthographe soit votre bête noire, votre point fort ou une discipline dont vous vous êtes accommodé bon an mal an, cette conférence-spectacle ne vous laissera pas indifférent. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, deux professeurs belges passionnés de linguistique, décortiquent sur la scène du Théâtre Tristan-Bernard, à Paris, « l'écriture de la langue française ». Erudit, drôle, bien mené, *La Convivialité ou la faute de l'orthographe* est un objet scénique atypique qui titille les méninges.

« Dédramatiser »

Cette séance interactive et inventive s'appuie sur des données historiques et de nombreux exemples pour susciter la réflexion. « Pourquoi l'esprit critique s'arrête au seuil de l'orthographe ? Parce qu'on a cessé de se demander pourquoi la langue française est si compliquée. » À écouter ces iconoclastes, on se dit qu'il fallait des Belges pour s'autoriser cette liberté de ton sur un tel dogme : « Qu'est-ce qui fait qu'une faute (j'ai manger) est plus grave qu'une autre (j'ai mangé) ? Pourquoi parle-t-on de faute et non d'erreur lors d'une dictée ? Pourquoi le niveau d'orthographe est devenu une forme de discrimination que tout le monde juge légitime ? »

Tout est jubilatoire : la dictée sans piège en introduction, les

tests de simplification proposés au public et l'échange à bâtons rompus avec les spectateurs à la fin. Hoedt et Piron prennent un malin plaisir à bousculer un totem. Au XVII^e siècle, dans les cahiers préparatoires du dictionnaire de l'Académie française, il était indiqué que l'orthographe servira à « distinguer les gens de lettres d'avec les ignorants et les simples femmes ». Que veut-on ?, se demandent les duettistes. « Un outil au service de tous ou un objet de prestige et de compétition ? » Pour eux, il serait temps de « dédramatiser » l'orthographe. Assumant de prendre « le contre-pied d'un sujet confisqué et trop souvent abandonné à une pensée élitiste ou académique », ils rêvent de redonner à cet outil sacralisé sa convivialité.

Tout le monde ne sera pas d'accord avec leur envie de simplifier des absurdités (un « a » à contraindre mais un « e » à astreindre, deux « f » à siffler mais un « f » à persifler) ou complexités (choux, hiboux, cailloux, etc.). Mais les questions qu'ils abordent méritent d'être posées, d'autant qu'elles font à la fois rire et gamberger. Molière, rappellent-ils, écrivait bien « misantropie » et « ortographe ». ■

SANDRINE BLANCHARD

La Convivialité ou la faute de l'orthographe, jusqu'au 30 décembre, au Théâtre Tristan Bernard. De 11 € à 31 €.